

DOSSIER DE PRESSE

Twist Poker

CIE QUAI DES VALSES
Tél : 06 14 91 51 86
Mail : contact@quaidesvals.es.fr



A3 PRODUCTION
Tél : 02 23 44 04 70 ou 06 08 65 45 92
Mail : a3production@orange.fr



Jeu de bal

Apprendre la ziva ou le twist poker en moins d'une heure, se déhancher à l'abri des complexes et des poses : depuis trois étés, le Bal Moderne convie le grand public à tracer des ronds de jambe en toute décontraction, à prendre enfin la danse contemporaine à bras-le-corps.

Par Richard Robert Photo Eric Muiet

C'est un cortège de scènes apparemment insolites, et pourtant foncièrement spontanées, harmonieuses. Dans le Grand Foyer du Théâtre national de Chaillot, face à la tour Eiffel illuminée, plus de trois cents personnes concentrées et langoureuses à la fois dansent la ziva, suivant une chorégraphie précise et souple que porte une envoûtante mélodie orientale. Il y a là un petit homme en chemise rayée et pantalon de toile, les gestes secs et le crâne luisant de sueur, qui se démène de tout son cœur entre deux adolescentes bariolées et rayonnantes, dont les corps élastiques s'étirent avec une aisance proprement insolente. Plus loin, encouragée par l'une de ses amies complètement hilare, une sexagénaire potelée, en robe du dimanche, entame bientôt avec un quadragénaire vaguement dégarni un twist poker volcanique, duel serré et ludique qui semble échappé d'un remake improbable de *Pulp fiction*. Plus tard, un couple de trentenaires, malgré un peu d'appréhension et quelques retards à l'allumage, se lancera finalement sans complexe dans une droopy dance théâtrale, impeccablement huilée. Chaque été depuis trois ans, le Bal Moderne offre ainsi l'étrange

Le Soir
30/05/96

Au Bal Moderne, le spectacle est dans la salle

Touchant à sa fin, le **kunstenFestival-desArts** met le plaisir à l'honneur avec son entraînant Bal Moderne.

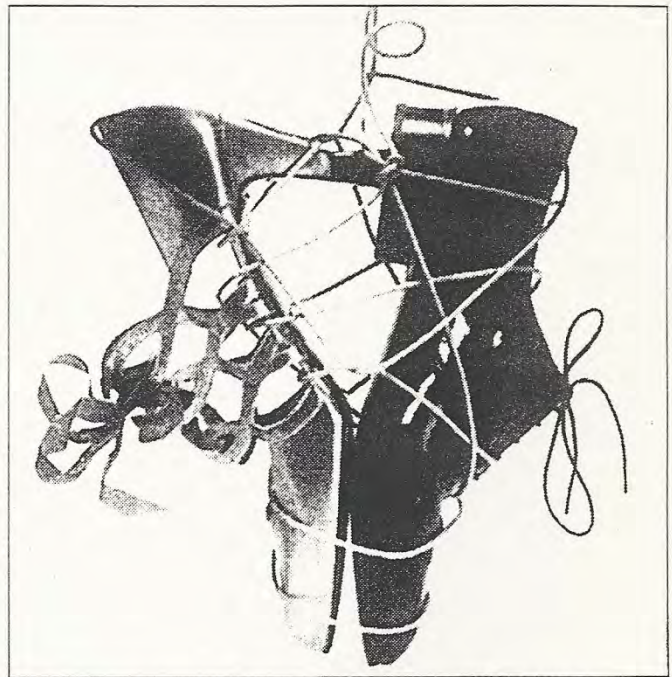
Si, samedi soir, le beau temps est de la partie, les touristes visitant le centre de Bruxelles risquent d'être plutôt surpris en passant au côté de la Bourse. La rue Dims a en effet été réquisitionnée pour le grand bal de clôture du **kunstenFestival-desArts**: un «Bal Moderne» pimenté de réussantes chorégraphies. Si vous ne vous y êtes pas encore mis, il vous reste deux soirs avant la date fatidique, pour apprendre la «Droopy Dance», la «Floridita», le «Twist poker» et «La Ziva». Mais qu'est-ce que c'est tout ça, Doudou dis donc ?

Le principe est simple. Mis au point à Paris par Michel Reilhac et l'association Les Arts Etonnants, le Bal Moderne met les spectateurs au centre du spectacle. Au départ, quatre chorégraphes ont inventé, sur des musiques de leur choix, une

**KUNSTEN
FESTIVAL
DES ARTS**

courte chorégraphie. Chaque soir, les créateurs et leurs danseurs font découvrir au public les danses en question. Chacun se jette ensuite à l'eau en toute simplicité, apprenant et répétant les pas qui le branchent le plus. Ensuite de quoi le grand bal peut s'ouvrir.

Le week-end dernier, les locaux de PARTS accueillent les deux premières soirées du genre. A l'entrée, point de ticket, mais un cachet sur la paume, comme dans les vrais bals bien de chez nous. Après un petit tour au bar, tout le monde se dirige vers le studio. Sur une petite estrade, un DJ fait chauffer ses platines tandis qu'une jeune femme nous invite à nous répartir dans tout l'espace pour découvrir la «Flo-



Oubliez vos problèmes et enfiler vos chaussures de bal pour rejoindre la joyeuse équipe du «Bal Moderne». Photo Quentin Berteux.

ridita», chorégraphie de Frédérique Chauveaux. Après une démonstration par les «moniteurs», chaque mouvement est montré, expliqué et répété par l'ensemble des participants

(hormis quelques frileux restant sagement assis en bord de piste). Au bout de quelques minutes, un long serpent humain se gondole dans toute la salle. Sur une délicieuse musique du Cap

LE REPUBLICAIN du 9 au 15 MAI 1996

DANSE

ETRECHY

Aurore, chorégraphies de Myriam Jean. Une adaptation moderne de La Belle au bois dormant, mêlant danseurs amateurs et professionnels.

Salle Jean-Monnet, 12bis, rue des Lavandières, dimanche 12 mai à 17 h. 40 F (gratuit - 10 ans). Tél. 60.13.07.07.

ÉVRY

Le bal moderne, sur des chorégraphies de Jean-Michel Agius, Frédéricique Chauveaux, Eric Delpech et Gaëlle Courtet et Loïc Touzé (voir article).

Théâtre de l'Agora, place de l'Agora, samedi 11 mai. Ateliers de 19h30 à 23h15 et bal de minuit à 3h. De 45 à 120F. Tél. 64.97.30.31.



Apprendre une danse d'une minute trente en quarante minutes,
c'est possible !

Quatre chorégraphes à votre service, samedi, au théâtre d'Évry

Entre bal populaire et danse contemporaine

Pour conclure la saison, le Théâtre de l'Agora propose un bal original en deux temps. Une première partie où chacun pourra, s'il le souhaite, apprendre une à quatre danses dans le cadre d'ateliers. Dans un second temps, tout le monde se retrouvera pour une soirée dansante au répertoire varié (rock, mambo, salsa, boogie, rap...), où alterneront les musiques de danses apprises en atelier. Tout au long de la soirée, le bar du théâtre accueillera les « guincheurs » au gré des pauses qu'ils auront choisies.

Au Bal moderne, tout le monde se retrouve sur un pied d'égalité : pas de spectacle, pas de danseur meilleur qu'un autre : on y voit et on y goûte un plaisir partagé par tous. Les quatre danses sont très différentes l'une de l'autre : certaines lentes et sensuelles, d'autres dyna-

miques et rythmées sur des musiques très variées. Elles se dansent en couples ou en groupe, en ligne ou en rond, et ne ressemblent à rien de ce que vous pourriez connaître déjà ; vous n'avez besoin d'aucun talent, ni entraînément particulier pour les maîtriser.

Quatre chorégraphes vous attendent pour quatre séquences de quarante minutes, le temps d'intégrer les pas d'une nouvelle danse :

Floridita (chorégraphie de Frédéricique Chauveaux, musique de Djack de Carmo). Sur une belle musique langoureuse du Cap Vert, une danse déliée, sensuelle. L'originalité de la danse réside dans l'utilisation des bras et aide à prendre conscience qu'eux aussi participent pleinement à la danse.

Droopy dance (chorégraphie de Jean-Michel Agius, musique de John Lurie). Pareil aux petits chiens

placés invariablement sur la plage arrière des voitures, le coupe dodeline de la tête en suivant le tempo de la musique. Sans affectation aucune, l'un des acolytes s'avance vers l'autre.

Twist poker (chorégraphie d'Eric Delpech et de Gaëlle Courtet, musique de Last Minister). Un jeu de regards, d'approche et de contact. Un jeu de séduction et d'hésitation, un duel mi-figue mi-raisin qui s'inspire pour cela de la musique soul des années 70 et de l'atmosphère de « La fièvre du samedi soir ».

La Ziva (chorégraphie de Loïc Touzé, musique de Hamza El Din). Une danse proche de notre respiration naturelle apaisante et voluptueuse.

• Samedi 11 mai. Ateliers de 19 h 30 à 23 h 15. Bal de 0 h à 3 h. 45 F à 120 F. Tél. 64.97.30.31.

Le Soir
30/05/96

Au Bal Moderne, le spectacle est dans la salle

Touchant à sa fin, le **kunstenFestival-desArts** met le plaisir à l'honneur avec son entraînant Bal Moderne.

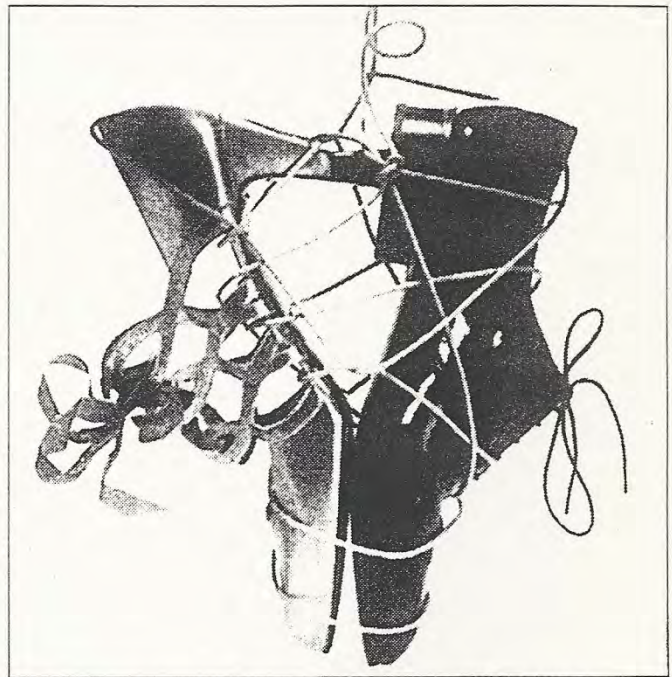
Si, samedi soir, le beau temps est de la partie, les touristes visitant le centre de Bruxelles risquent d'être plutôt surpris en passant au côté de la Bourse. La rue Dims a en effet été réquisitionnée pour le grand bal de clôture du **kunstenFestival-desArts**: un «Bal Moderne» pimenté de réussantes chorégraphies. Si vous ne vous y êtes pas encore mis, il vous reste deux soirs avant la date fatidique, pour apprendre la «Droopy Dance», la «Floridita», le «Twist poker» et «La Ziva». Mais qu'est-ce que c'est tout ça, Doudou dis donc ?

Le principe est simple. Mis au point à Paris par Michel Reilhac et l'association Les Arts Etonnants, le Bal Moderne met les spectateurs au centre du spectacle. Au départ, quatre chorégraphes ont inventé, sur des musiques de leur choix, une

**KUNSTEN
FESTIVAL
DES ARTS**

courte chorégraphie. Chaque soir, les créateurs et leurs danseurs font découvrir au public les danses en question. Chacun se jette ensuite à l'eau en toute simplicité, apprenant et répétant les pas qui le branchent le plus. Ensuite de quoi le grand bal peut s'ouvrir.

Le week-end dernier, les locaux de PARTS accueillent les deux premières soirées du genre. A l'entrée, point de ticket, mais un cachet sur la paume, comme dans les vrais bals bien de chez nous. Après un petit tour au bar, tout le monde se dirige vers le studio. Sur une petite estrade, un DJ fait chauffer ses platines tandis qu'une jeune femme nous invite à nous répartir dans tout l'espace pour découvrir la «Flo-



Oubliez vos problèmes et enfiler vos chaussures de bal pour rejoindre la joyeuse équipe du «Bal Moderne». Photo Quentin Berteux.

ridita», chorégraphie de Frédérique Chauveaux. Après une démonstration par les «moniteurs», chaque mouvement est montré, expliqué et répété par l'ensemble des participants

(hormis quelques frileux restant sagement assis en bord de piste). Au bout de quelques minutes, un long serpent humain se gondole dans toute la salle. Sur une délicieuse musique du Cap

Vert, on ondule, on balance, on se mélange les pinceaux et on repart de plus belle entre éclats de rire et glissades langoureuses. Au bout d'une quarantaine de minutes, tout la salle se déhanche joyeusement dans un ensemble à peu près parfait.

Après un petit break au bar, on retrouve le studio pour la «Droopy Dance». Cette création de Jean-Michel Agius, sur une musique de John Lurie, se danse à deux et fait la part belle à l'humour. Les hommes y sont des Droopy entêtés cherchant à séduire leurs compagnes qui les repoussent sans arrêt. Fous rires garantis. Et cette fois, les «frileux» se lancent également dans le jeu.

Changement de décor ensuite avec «La Ziva», délicieuse chorégraphie orientalisante, pleine de grâce et de douceur. Les corps glissent sur le parquet, se frôlent, ondulent doucement... selon les mouvements imaginés par Loïc Touzé sur la très belle musique de Hamza Eldin. Toute timidité a disparu depuis longtemps. On va et vient entre le bar et le studio. On s'amuse de danser aux côtés de la chorégraphe Michèle-Anne De Mey, du metteur en scène Thierry Salmon et de nombreux autres danseurs et comédiens, séduits

par cette soirée de défoulement général. Chacun partage le même plaisir, s'amuse de ses gaffes, découvre ses possibilités. Des plus jeunes (quelques gosses ont accompagné leurs parents) aux plus anciens (on repère ça et là quelques papys et mammys en pleine forme), tout le monde s'amuse, sourit, se lance sur la piste sans la moindre gêne.

Le programme se termine avec le joyeux «Twist poker» d'Eric

Delpech et Gaëlle Courtet, sur la musique de Last Minister. Kitsch et lascif, ce «Twist poker» rappelle la grande époque disco-soul des années 70, tout en redécouvrant le plaisir de danser à deux.

Certains, présents depuis le premier soir, répètent inlassablement les enchaînements de la «Floridita» ou les ondulations de bras de «La Ziva». Samedi soir, la rue Orts sera envahie par ces nouveaux rois de la

piste, évoluant avec un ensemble étonnant sur des musiques envoûtantes. Il vous reste deux soirs pour faire partie de ces danseurs étonnants. Et surtout pour vous offrir quelques tranches de pur plaisir.

JEAN-MARIE WYNANTS

A l'Espace Senghor, ce vendredi 30 à 20 heures; au centre culturel Jacques Franck, ce vendredi 31 à 20 heures; samedi 1^{er} juin au Beursschouwburg à 18 heures.

Theater der Welt vom 14. bis 30. Juni in Dresden - mit rund 80 Produktionen aus 16 Ländern

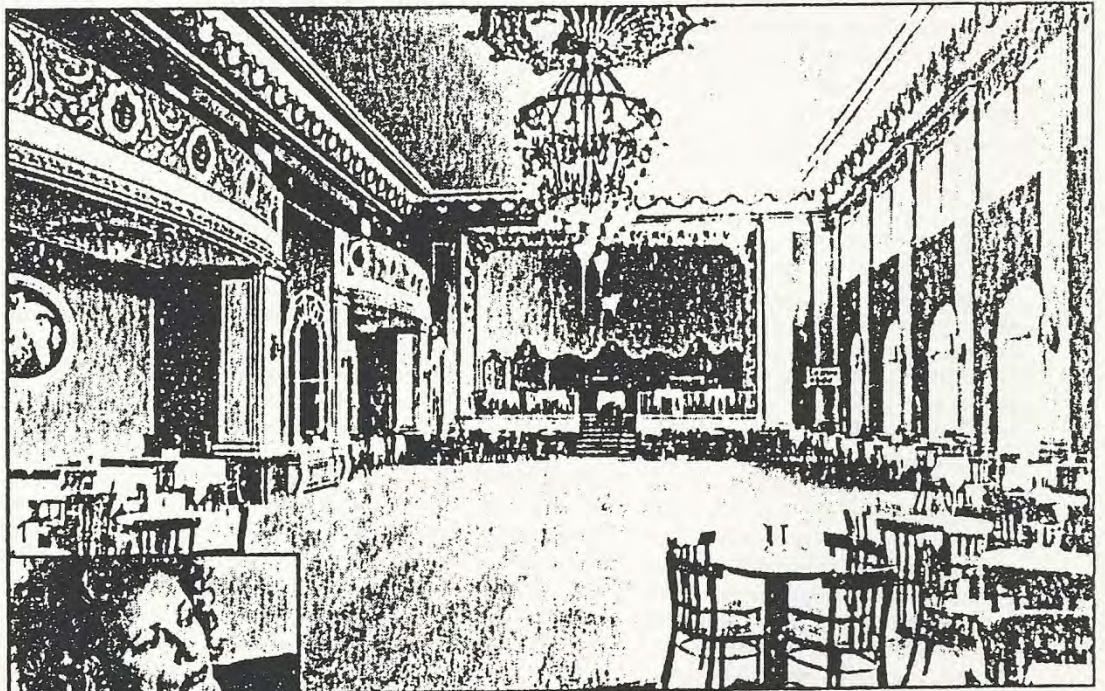
Tanz im Parkhotel

DRESDEN - „Es erfüllt sich ein Traum“, meint Dr. Dieter Görne ebenso bewegt wie stolz. Der Schauspielhaus-Intendant freut sich über das Festival „Theater der Welt“, eines der international bedeutendsten Theaterfestspiele, das vom 14. bis 30. Juni in Dresden stattfindet. Zum ersten Mal nach 17 Jahren findet es in einer ostdeutschen Stadt statt. Der Etat - 3,9 Millionen Mark - wird zu gleichen Teilen von Stadt, Land und Bund finanziert. Rund 20 Ensembles aus 13 Ländern werden in den 17 Festival-Tagen Dresden zur Bühne machen. Alle internationalen Projekte sind deutsche Erstaufführungen. Gespielt wird u.a. in traditionellen Spielstätten wie dem Schauspielhaus, aber auch in Hellerau oder open air an der Frauenkirche. Höhepunkte des Programms sind insgesamt rund 50 Veranstaltungen:

► Zur Eröffnung gastiert das Schauspielhaus Hamburg mit Christoph Marthaler „Stunde Null oder die Kunst des Servierens“. ► Die siebenstündige Fassung von Robert Lepage's moderner Weltensaga „Die Ströme des Flusses Ota“ - ein „Stationendrama des 20. Jahrhunderts“. ► Das Staatsschauspiel steuert Hauptmanns „Und Pippa tanzt!“ bei (Regie: Irmgard Lange). ► „Le Bal Moderne“ - eine Insze-

nierung alter Ballhausstradition im Parkhotel Weißer Hirsch über mehrere Tage (zum Mitmachen!). ► Diverse Projekte setzen sich mit Dresdens Stadtgeschichte auseinander, etwa eine Performance an der Frauenkirche durch eine 30köpfige Künstlergruppe aus England und Dresden. Diese

baut „mit 8 000 Gasbetonsteinen eine Landschaft aus Türmen, Mauern, Treppen und Räumen“, so Hannah Hurtzig, die künstlerische Leiterin. Das genaue Programm und die Eintrittspreise (ca. 10 bis 45 Mark) werden bis zum 1. Mai feststehen. Dann beginnt der Vorverkauf.



Ballhauskultur: Eine alte Tradition soll bei „Theater der Welt“ wieder aufleben. Links: Hannah Hurtzig, die Programmdirektorin des Festivals.

Fotos: Balance Film GBR, Simon Corder

War tanzen. Nein, nicht freiwillig. Mann hat ja seine Scham. Wo immer meinesgleichen auf Birkenstöcken selig taumelt, wird auch dem gnädigsten Auge klar, daß die Schwerkraft eine Urgewalt ist und die Epilepsie weit verbreitet. Zuletzt vor Monaten an Aichas Hochzeit geschaukelt, zu Cheb Khaleds Rai-Musik, denn der algerische Blues lebt von der verhaltenen Skizze, von der virilen Ökonomie eines eher angedeuteten denn ausgeführten Hüftschwungs.

Jetzt aber tänzelte ich steifwedelnd auf eine Rothhaarige zu, die Knie Tati-mäßig durchgedrückt. Die Lounge Lizards heizten ein. Liebst du mich, schöne Unbekannte? Sie stößt mich zurück. Ich komme wieder, zweimal, dreimal, tölpelnd, Fandango-Wellen im Becken, sie führt mich am ausgestreckten Zeigefinger, ironischer Reigen ums Paar, kontrapunktisch Kü-Küüü-Küsse streuend. Sie trippelt einen Kreis, *faux pas de deux*, kleiner Heber, Elvis-Flattern – ouaah! –, gemeinsame Piqués auf *demi-pointe*, mokieren, locken, rocken, den Kopf zurückgeworfen; meine Väter und Großväter stampfen bis in die 66. Generation rhythmisch Beifall, mein Ding macht Krachbummhüüü! Wo kommt das gefährliche Glitzern in deinen Augen her?

Das *Animal triste* hat sich vergessen, beim „Bal Moderne“ der Pariser Truppe *Lezards Vivants*. Der Trick der Franzosen ist: Sie lassen tanzen, genau abgezirkelte, witzige Choreographien. Diese „zeitgenössische Inszenierung alter Ballhausstradition“ kommt im Juni mit dem Theater der Welt nach Dresden – ein Fest im Festival.

Also ward der Reporter ans Brüsseler „Kunstenfestival“ zur Vorinspektion kommandiert, gerüstet mit spitzen Bleistift und geschärftem Kunstverstand, bereit, über das ordnungsgemäße Verhältnis von Raum und Rhythmik, Gestus und Geschichte zu becmessern, unter pfleglicher Berücksichtigung künstlerisch malträtiertes Harmonien, inhärenter Mythen oder gebrochener, just darum sprechender Körperzeichen.

Aber die Waffen waren an der Garderobe abzugeben.

Ich befinde mich mit 400 Menschen in einem Raum ohne Stühle – wir alle sind Akteure, Zuschauer gibt es nicht. Auf dem Parkett ein kleines Podium. Die Tanzmeisterin legt sofort los, zeigt *La Floridita*: eine weich ondulierende Choreographie von Frédérique Chauveaux. Ziemlich komplex. Wir bilden eine Schlange. Verdacht und Reminiscenz, Tanzkurs 1968, eins-zwei-drei, eins-zwei-drei. Erste Schritte. Stehe neben mir und schaue mir zu. Am Rande des Gesichtsfeldes eine

VON OLIVER FAHRNI

sehen Kopf und Füßen meldet totalen Leitungstau. *Error. Try again. Error & crash.* Travolta hilf!

Was in den nächsten Minuten passiert, ist nicht mehr zu ermitteln. Es hat etwas von einstürzenden Mauern. Fgal: Der Körper, intelligenter als vermutet, erinnert sich freundlich an das Knie-rollen, die mit den Armen ausgeführten „tauchenden Fische“ oder „Pull-over“, die „ägyptische Parade“ (im Halbprofil) – den ganzen Fluß von Figuren, die man von der Bühne kennt, getragen durch sparsame Anweisungen und eine laszive, kapverdische Musik (Djack de Carmo). Ehrfürchtige Einsicht: Tanzen verbessert den Menschen.

So lernt das Publikum an jedem Abend vier moderne Choreographien, von einem Dutzend Profis sanft geführt: neben dem Gesellschaftstanz *Floridita* das augenzwinkernde Paarspiel *Droopy Dance* von Jean Michel Agius (Musik: John Lurie), eine solo ausgeführte *La Ziva* von Loïc Touzé zu neuer arabischer Musik des Irakers Hamza El-Dia – ein langsamer, der Atmung nachfühlender Tanz, der in den Tiefen unseres Bewußtseins archaische Klänge aufsucht. Und schließlich den diabolischen *Twist-Poker*, zwischen Kitsch-Trip und laszivem Duell (von Eric Delpeche, Musik: Last Minister). Nach Mitternacht wird eine rauschende Ballnacht mit einem lokalen DJ aufs Parkett gelegt.

In Dresden knüpft das Festival Theater der Welt damit an eine verschüttete Tradition an: Früher wurde hier in 150 Ballsälen geschwoft, in den meisten fällt heute der Stück von der Decke, einige werden derzeit restauriert. „Le Bal Moderne“ wird im Parkhotel „Weißer Hirsch“ gegeben – sein Tanzparkett hat noch das alte Flair.

Idee und Konzept für das choreographische Outing stammen vom Pariser Tänzer Michel Reilhac, der bis 1990 das Théâtre National de Chaillot mitverwaltete, bis 1993 das American Center leitete und heute der Vidéothèque Française vorsteht. Seine künstlerische Arbeit ist darauf ausgerichtet, das Publikum zur „Beteiligung am Kunstprozess“ und zum „spontanen Austausch“ zu animieren. 1993 gründete er die Tanztruppe im Rahmen der Projektreihe „Les Arts Etonnants“ („Die erstaunlichen Künste“, daraus wurde dann *Lezards Vivants*). Seither werden jedes Jahr aus Dutzenden von Kandidaturen (1995: 400) vier Choreographen ausgesucht, die für den „Modernen Ball“ ein originäres Werk schaffen.

„Ich mache beim Schreiben keine Kompromisse. Alle aufgeführten, eingetübten Choreographien liegen auf einer Entwicklungslinie der gegenwärtigen Tanz-Kreation.“ Der erstaunliche Effekt, daß auch Nicht-Tänzer sich sehr schnell und leicht in die Gestik einfühlend können, verrät die präzise Vorarbeit der Choreographen. Die Schwierigkeit wird subtil gesteigert – und bleibt in der Regel pädagogisch kaschiert. Agius: „Wenn ich einem ungeübten Tänzer sagen würde: Hier mußt du einen rhythmischen Kontrapunkt machen, wäre das für ihn kaum nachzuvollziehen. Wir schaffen eine spielerische Figur und nennen sie zum Beispiel den Abfalleimer – das Bein geht in einem Piqué auf einen fiktiven Deckelheber und drückt. Der Partner wirft den Kopf zurück und macht, um einen Takt verschoben, ahhhh!“ Simpel.

Die ausgeklügelte Dramaturgie macht den Rest. Jedes Stückerzählt eine Geschichte, die gemeinsame Erfahrungen der Tänzer anklingen läßt. Und setzt ihre Tapsigkeit ein. „Wir suchen vordergründig nicht die schwierige Geste, die Leistung, sondern mokieren uns über uns selber – genau daraus entsteht dann eine eigentlich schwierige Figur, also tänzerische Leistung.“ (Den pädagogischen Part übernehmen in Dresden heimische Tanzmeister.)

Das Konzept Reilhacs ist, unausgesprochen, ein Manifest gegen die reine Bühnenkunst – „Le Bal Moderne“ holt den Tanz, die älteste Kunstform, in die Gesellschaft zurück. Auf das existentielle Problem der Menschheit, sagt mein alter Lehrmeister, der Politikprofessor und Karatekampfer Bruno Etienne, gibt es nur drei Antworten: Wahnsinn, Tod oder Initiation. Die ersten beiden wollen wir so spät wie möglich bemühen. Unter den Initiationsarten aber ist der Tanz, das erfährt man beim „Bal Moderne“, eine der lustvollsten. Wenn sich der sperrige Körper in den tänzerischen Taumel wagt, stellt sich mitunter, prall und ungefragt, Erkenntnis über den Weltenlauf ein.

Ich für meinen Teil konnte gar nicht genug kriegen von einer Figur, bei der das rechte Bein hoch und weit geworfen wird, in Balance zwischen Sumo-Ritual und Zulu-Dance, optimistische Apotheose von zwei Zentnern Wenigkeit. Da hat, magische Gymnastik, mein großer Zeh (Oh, ich habe Zehen!) für eine Nanosekunde den Kosmos berührt.

Na gut, Nijinskis Faun war's nicht, aber mein Anblick blieb, gütige Anlage des „Bal Moderne“, nicht nur mir erspart: Es gibt hier keine Zuschauer, keinen Blick von außen. Allenfalls das Auge der Roten, dieser Adidas-behaften Primaballerina des Bio-Joghurts. „Du bist sehr harmonisch“, sagt sie kurz vor Morgengrauen. Da habe ich denn doch kurz hinter mich

Berlingske Tidende, August 3, 1996

Invitation to French opening ball with a character of its own

Le Bal Moderne is the audience's chance to step out and dance themselves during Dancin' City

Dancin' City

By VIBEKE WERN

"...Five, six, seven, eight and one", the countdown sounded in the microphone numerous times when the choreographer and the director of the first dance, Frederique Chaveaux - with a thick French accent - started the "Floridita". Frase by frase, at a suitable pace, and after 45 minutes the dance happy audience of all ages swayed almost synchronously with their arms on each other's shoulders.

With this the ball and the festival Dancin' City '96 was opened. Le Bal Moderne is imported from Paris where the ball is held at Théâtre National de Chaillot. Immediately, one feels that the French choreographers and their dancers - who distribute themselves among the members of the audience - have great educational experience with instructing a both large and mixed audience.

After a break of about a quarter of an hour, the next dance takes off. The choreographer Jean-Michel Agius, who has wonderful facial expressions, instructs the dancers in the humorous couple's dance "Droopy Dance" to the very image creating music "Tarantella" by The Lounge Lizards. Like a collision of cars, the dance starts with the gentlemen colliding with the ladies. Later, the ladies, in the so-called "dustbin step", are allowed to step on the gentlemen's toes, which triggers off the gentlemen's opening and closing their mouths like the lid on a dustbin while uttering complaining sounds.

To Arabic sounding music, the choreographer Loic Touze has created a choreography with an extremely varied use of the arms. Here the members of the audience dance alone by themselves and the result looks great on the packed dance floor in Pakhus 11 - with the many arms which create figures of eight and sway identically in the air.

With knees lifted high and down in plié, Eric Delpech and Gaelle Courtet's choreography "Twist Poker" begins to Last Minister's homage to James Brown Family. And for those who haven't had enough and who want to let themselves go as they want to after four hours of instructed dance, Mr. DJ still continues with striking up music a couple of additional hours. Put on the dance shoes and go to a French ball. It's great fun.

Le Bal Moderne. Choreography :
Jean-Michel Agius, Frederique Chauveaux, Loic Touze, eric Delph and Gaelle Courtet. Pakhus 11. also takes place tonight at 7 p.m. and Sunday at 5 p.m.

Die Nostalgie alter Ballhausstraditionen

Das Pariser Tanzvergnügen „Le bal moderne“ gastiert auf Kampnagel

Hamburg (dt). Keiner fackelt lange rum, alle machen mit. Etwa 200 Tanzwütige, deren musikalischer Hintergrund von Hip-Hop bis zum Mittelalter reichen dürfte, lauschen lernwillig den Schrittfolgen, die wechselnde Moderatoren ohne behdrnende Biestigkeit erklren und die ihnen ein Paar auf dem „Tanzparkett“, welches die Buhne der Kampnagelhalle 1

ist, tummeln sich „zum Abgucken“ noch 20 Eintnzer unter den 12 Kronleuchtern. Die vier witzigen Tnze, von fnf franzsischen Choreographen entwickelt, sind kompliziert genug, um Erfolgs- und Glcksgefhle auszulsen.

„Le bal moderne“ von dem Pariser Tnzer und Tanzlehrer Michel Reilhac ins Leben gerufen, knpft nostalgisch an die alte Ballhausstradition an und

bedient augenscheinlich ein Vakuum. Vier Stunden lbt das wahrlich entfesselte Publikum nicht locker. Stiesel, Trampel und Mauerblmchen werden hier vergebens gesucht. In der „Floridita“ zu schmelzenden kapverdischen Klngen darf hfisches Gefachel und „gyptische“ Oberkreuzstellung ausprobiert werden. Einen spielerisch-clownesken Paartanz fordert der „Droopy Dance“ zur

Musik von John Lurie. Es risch besinnlich kommt Ziva“ zu arabischen Klnden daher. „Twist Poker“ schllich macht aus jedem eir kleinen John Travolta. Was mer an postmoderner Stck auszusetzen ist, hier trifft ins Schwarze.

■ „Le bal moderne“ findet Kampnagel bis zum 20. Oktober und vom 24. bis 26. Oktober statt.